

**THÉÂTRE**

# « À qui je m'adresse ? pour qui je travaille ? »

Les Serments indiscrets de Marivaux, mis en scène par Christophe **Rauck** au TGP-CDN de Saint-Denis, Une faille, feuilleton théâtral de Mathieu Bauer au Centre dramatique national de Montreuil : peut-être ces deux spectacles, parmi d'autres créés en banlieue parisienne, relèvent-ils d'un « théâtre populaire », fort différent de celui de Jean Vilar, mais également en quête d'un nouveau public.

**MONIQUE LE ROUX****MARIVAUX****LES SERMENTS INDISCRETS**

Mise en scène de Christophe Rauck

TGP jusqu'au 2 décembre

Tournée jusqu'en février 2013

**Une faille**

Mise en scène de Mathieu Bauer

CDN de Montreuil

Épisodes 5-6 du 3 au 20 décembre 2012

Épisodes 7-8 du 14 mai au 8 juin 2013

Le centenaire de Jean Vilar a continué d'être célébré après les manifestations de Sète et d'Avignon (1). Il s'est poursuivi au Théâtre national de Chaillot, en partenariat avec la Maison Jean-Vilar. L'exposition, présentée pendant le Festival, se déploie cet automne dans les grands espaces du Foyer, face à la tour Eiffel (2). La correspondance d'une vie, connue depuis peu, lue cette fois par Denis Podalydès, a fait l'objet d'une soirée exceptionnelle dans la grande salle. Divers lieux, avignonnais et parisiens, se sont partagé un colloque international, de même qu'au Théâtre éphémère a été reprise la pièce (inédite jusqu'à cette année) *Dans le plus beau pays du monde*, par Jacques Lassalle avec les Comédiens-Français. Mais les commémora-

tions ne peuvent faire oublier que, pour le lointain successeur de Firmin Gémier à Chaillot, le « théâtre populaire », objet de tant de débats dans son acception même, a constitué une quête inlassablement poursuivie et toujours inaboutie.

« À qui je m'adresse ? » ou encore « pour qui je travaille ? », la première des questions que doit se poser le responsable d'un ensemble théâtral, selon Jean Vilar (3), est manifestement reprise par Christophe Rauck. Celui-ci, à la tête du TGP de Saint-Denis, auquel son prédécesseur, Alain Ollivier, avait redonné son beau nom de Théâtre Gérard-Philipe, souhaite s'adresser en priorité au public d'un département bien doté en établissements et peu reconnu pour sa vie culturelle. Formé auprès d'Ariane Mnouchkine, directeur un temps du fameux Théâtre du Peuple, fondé à Bussang par Maurice Pottecher, il bénéficie d'une expérience propice à cette entreprise. Il programme des écritures contemporaines, mais aussi des textes du passé, cette saison *Les Serments indiscrets* de ce Marivaux dont Jean Vilar lui-même avait dû justifier la présence à son répertoire : « ce froissement douloureux des cœurs, ce halètement du souffle, ces soupirs... dont certains se demandent encore ce qu'ils ont de "populaire" ».

Christophe Rauck privilégie une pièce peu connue, même des familiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, une des préférées de son auteur, malgré un échec initial. Surtout il a judicieusement choisi la seule pièce en cinq actes de l'œuvre de Marivaux, où celui-ci semble s'être lancé un défi et s'amuser lui-même de la gageure : faire attendre, quatre actes durant, l'aveu d'un amour réciproque acquis dès la fin du premier. « Il est question de deux personnes qui s'aiment d'abord et qui le savent, mais qui se sont engagées à n'en rien témoigner et qui passent leur temps à lutter contre la difficulté de garder leur parole en la violant » : ainsi l'« Avertissement » résume-t-il la situation de Lucile (Cécile Garcia Fogel) et de Damis (Pierre-François Garel), promis l'un à l'autre par des pères amis, Orgon (Alain Trétout) et Ergaste (Marc Susini), mais hostiles au mariage et bien décidés à éviter cette union. Une suivante délurée (Hélène Schwaller), digne partenaire d'un Frontain flegmatique (Marc Chouppart), ne manque pas d'exprimer la distance humoristique du créateur à l'égard de ses personnages, le possible vertige du spectateur à l'écoute du dialogue : « Jusqu'ici on ne voit goutte à vos discours à tous deux ; il y a du oui, du non, du pour, du contre, on fuit, on revient, on se rappelle, on n'y comprend rien. »

Ainsi se justifie pleinement le parti pris de franc comique, qui divertit un jeune public aux dépens des protagonistes : rire permis par les lois du genre et le triomphe assuré du principe de plaisir. D'entrée, la mise en scène se veut d'une grande lisibilité, en particulier dans un va-et-vient explicite entre hier et aujourd'hui. Lucile apparaît en body et pantalon, avant de revêtir une longue robe : tous les costumes de Coralie Sarvoisin associent éléments anciens et contemporains. Représentative de ce choix est la juxtaposition d'un jean et d'un justaucorps d'époque pour Phénice (Sabrina Kouroughli), la jeune sœur manipulée au gré des revirements. La scénographie d'Aurélié Thomas, éclairée par des bougies (lumières d'Olivier Oudiou), a prévu un écran au lointain, où se succèdent des scènes galantes de Fragonard ou Watteau accompagnées par *J'ai l'honneur de ne pas te demander ta main* de Brassens, où se projettent en gros plans ou plans américains les personnages filmés en direct par la petite caméra de Phénice, devenue par ce moyen manipulatrice à son tour. Ainsi la mise en scène de Christophe Rauck, servie par une équipe éprouvée dans le travail en commun, évite-t-elle la totale gratuité de ce procédé, inévitable dans tout spectacle soucieux de modernité, et échappe-t-elle au risque d'une complaisance démagogique.

À la question posée par Jean Vilar, Mathieu Bauer, lors de sa nomination en juillet 2011 à la tête du Nouveau Théâtre de Montreuil, pouvait en partie répondre. Il avait déjà présenté trois de ses spectacles dans ce Centre dramatique national, alors dirigé par Gilberte Tsai. Il connaissait donc cette commune qui lui a inspiré un projet original et audacieux : *Une faille*. C'est un feuilleton théâtral, dont la première saison « Haut-Bas-Fragile » se déroule au rythme de huit épisodes, en trois temps. Le premier, « Pris au piège » (4), sera suivi de « Suspendus » en décembre et de « Reconstruire » au printemps. D'autres saisons pourront se succéder, confiées à différents metteurs en scène. Celle-ci semble indissociable de la rapide évolution de la ville, de ses problèmes d'habitat, de leurs conséquences politiques et économiques. Un immeuble en construction s'est effondré sur une maison de retraite : cinq rescapés restent bloqués dans la buanderie de l'établissement ; en l'absence du maire, le directeur de cabinet, téléphone collé à l'oreille, tente de faire face à l'urgence, les habitants attendent l'issue, commentent, s'interrogent. Ce « chœur citoyen » se compose de comédiens et de musiciens amateurs montreuillois, sollicités aussi pour l'élaboration de leur texte, représentatifs d'une population « véritable inspiratrice et destinataire » du spectacle.

Mathieu Bauer cherche à susciter « un nouveau rituel populaire » au théâtre. Avec une scénariste, Sylvie Coquart-Morel, une sociologue et romancière, Sophie Maurer, il a pleinement tenu le pari du feuilleton : génériques, épisodes de vingt-six minutes, effets d'attente pour la suite. Il a aussi utilisé vidéos et séquences filmées, images de la ville, qui créent un phénomène de reconnaissance et d'adhésion dans le public. Mais il n'a pas pour autant sacrifié le pur plaisir du plateau. La scénographie mobile (de Jean-Marie Skatchko) ramène régulièrement au premier plan le petit espace d'enfermement qui réintroduit la proximité du jeu et une situation dramatique : la coexistence forcée de cinq personnages, que tout sépare, réunis par la catastrophe. Comme les interprètes (Joris Avodo, Pierre Baux, Michel Cassagne, Christine Gagnieux et Lou Martin-Fernet) se maintiennent magistralement dans le double registre requis, ils parviennent à provoquer la curiosité pour la suite de leurs relations. Et que se passera-t-il, au retour du maire, pour le directeur de cabinet (Matthias Girbig), omniprésent, qui s'est rendu dangereusement indispensable ? Rendez-vous en décembre au Nouveau Théâtre de Montreuil pour le savoir. |

1. Cf. *QL* n° 1 067.
2. L'exposition « Le monde de Jean Vilar » est présentée au Grand Foyer du Théâtre de Chaillot jusqu'au 19 décembre.
3. « Pour qui ? », in Melly Touzoul, Jacques Téphany, *Jean Vilar, mot pour mot*, Théâtre ouvert/Stock, 1972, repris in *Honneur à Jean Vilar*, Actes Sud-Papiers, 2001.
4. Les quatre premiers épisodes ont été présentés du 24 septembre au 14 octobre 2012.